

GUIDE PÉDAGOGIQUE ENSEIGNANTS ET ENCADRANTS GROUPES



15 sept.
▼
14 nov.
2021

Josiane Guitard-Leroux
Claire Morgan
Laura Sánchez Filomeno
Nelly Saunier

À poils... et à plumes !

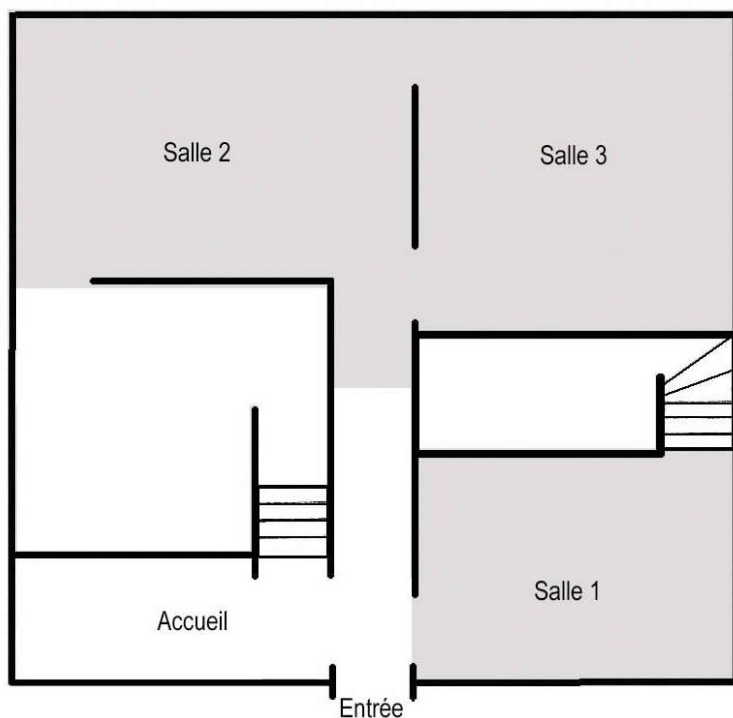
MAISON DES ARTS
Parc Bourdeau
20 rue Velpeau 92160 Antony
01 40 96 31 50
maisondesarts@ville-antony.fr

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / Station Antony RER B

SOMMAIRE

Repères de l'exposition	p. 3
Contacts partenariat et visuels	p. 3
L'offre de la Maison des Arts pour les scolaires	p. 4
Présentation de l'exposition	p. 7
Animations autour de l'exposition	p. 8
Grille d'analyse d'une image	p. 9
Comprendre l'exposition	p. 10
Éléments biologiques sur le poil, le cheveu et la plume	p. 10
La plume dans nos sociétés : anthropologie et art	p. 13
Le poil et le cheveu dans nos sociétés : anthropologie et art	p. 16
Les artistes du poil dans l'exposition : Josiane Guitard-Leroux, Des Trikhotages	p. 21
Les artistes du poil dans l'exposition : Laura Sánchez Filomeno, Un abrégé de nature	p. 22
Les artistes de la plume dans l'exposition : Claire Morgan, Suspendre le temps	p. 24
Les artistes de la plume dans l'exposition : Nelly Saunier, L'art de la plume	p. 25
Pistes de travail avant la visite de l'exposition	p. 27
Pistes de travail pendant la visite de l'exposition	p. 28
Pistes de travail après la visite de l'exposition	p. 29
Expressions autour des poils et des plumes	p. 31
Indications bibliographiques	p. 33

REPÈRES DE L'EXPOSITION



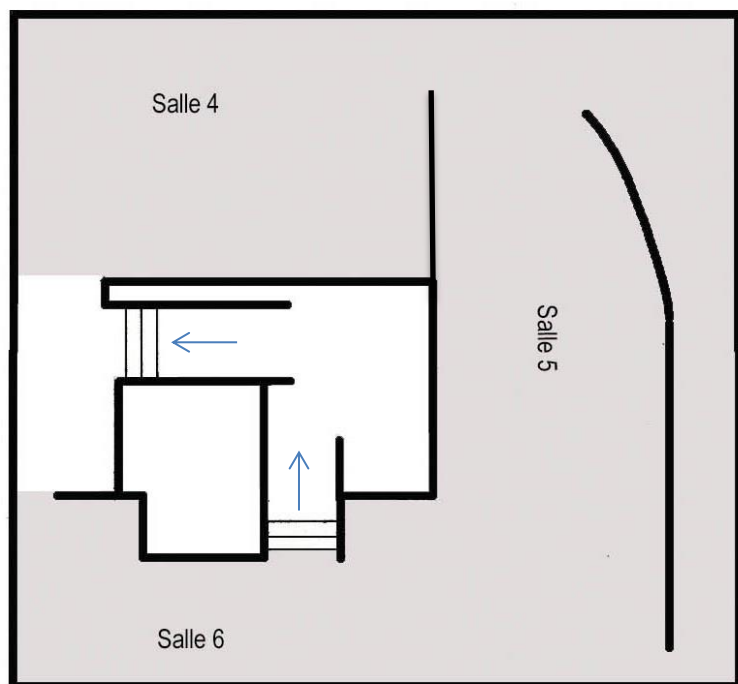
Rez-de-chaussée

Salle 1 : Salon de lecture

Salle 2 : Laura Sánchez Filomeno,
Un abrégé de nature

Salle 3 : Claire Morgan,
Suspendre le temps

3



Premier étage

Salle 4 : Nelly Saunier,
L'art de la plume

Salles 5 et 6 : Josiane Guitard-Leroux,
Des Trikhotages

CONTACTS PARTENARIAT ET VISUELS

Pour toute demande de renseignements sur l'exposition, de visuels des œuvres exposées et de partenariat avec la Maison des Arts, vous pouvez contacter :

Chloé Eychenne

Conseillère artistique et chargée des publics

chloe.eychenne@ville-antony.fr

01.40.96.31.52

OFFRE DE LA MAISON DES ARTS POUR LES SCOLAIRES

SAISON 2021-2022

Visite guidée des expositions pour enseignants

À chaque exposition, un créneau de visite guidée privée est dédié aux enseignants des écoles primaires, des collèges et des lycées, ainsi qu'aux encadrants de groupes le jour du vernissage pour préparer la visite libre avec les classes.

À poils... et à plumes ! : mardi 14 septembre 2021 à 18h

Découvertes : Voies nues : mardi 30 novembre 2021 à 18h

Emma Reyes, une peintre colombienne en France : mardi 8 mars 2022 à 18h
(après les vacances scolaires)

Revisiter la peinture classique : mardi 17 mai 2022 à 18h

Supports pédagogiques de visite

À chaque exposition (hors Découvertes), la Maison des Arts met à disposition des enseignants un **guide pédagogique** comprenant le plan de la visite, une grille d'analyse des œuvres, des repères pour comprendre l'exposition, des pistes de travail pour préparer ou prolonger la visite dont des idées d'ateliers d'arts plastiques et une bibliographie conséquente (essais, littérature tous niveaux, musique, cinéma).

Parallèlement, un **livret-jeux** est disponible pour faciliter la visite des expositions pour les élèves. Il se compose d'une double-page par salle ou par artiste pour comprendre de manière ludique le travail des artistes, apprendre à regarder les œuvres d'art, acquérir des connaissances sur la mise en place d'une exposition et pratiquer l'expression écrite (description d'une œuvre, invention d'histoires à partir d'œuvres) et plastique (dessin). Il appartient aux enseignants de produire les exemplaires distribués aux élèves à partir du fichier Pdf communiqué par la Maison des Arts.

Enfin, depuis le premier confinement, la Maison des Arts propose une **visite virtuelle** de chaque exposition (hors Découvertes) d'une durée moyenne de 15 minutes, qui peut être visionnée en classe avant ou après la visite.

Ces documents sont envoyés par mail aux directeurs d'établissements scolaires et aux enseignants inscrits à la Maison des Arts deux semaines avant chaque exposition afin de préparer au mieux le jour de la visite. Ils s'adressent aux maternelles, élémentaires, collèges et lycées.

Visite libre des expositions

À chaque exposition, la Maison des Arts propose des **créneaux de visite libre** pour les classes d'une durée de **1h**, aux heures d'ouverture de l'établissement, soit du mardi au vendredi de 12h à 19h, afin que chaque groupe puisse profiter pleinement de sa visite.

Un **coupon de réservation** comprenant trois souhaits de jours et d'horaires est envoyé par mail en même temps que les supports pédagogiques, qui doit être impérativement retourné pour valider l'inscription de la classe.

La Maison des Arts demande à chaque enseignant désireux de visiter une exposition de prévoir deux à trois **accompagnateurs** en fonction du nombre d'élèves. Une répartition des élèves par **petits groupes** sur les deux niveaux de l'exposition est souhaitable. Par ailleurs, seuls les **crayons à papier** sont autorisés pour remplir les livrets-jeux.

Une **charte du visiteur** peut être envoyée par mail à la demande avant la visite.

Offre particulière 2021-2022

Lorsque l'exposition s'y prête, des activités ponctuelles peuvent être proposées à la Maison des Arts ou hors les murs.

Pour cette nouvelle saison :

- Des **mallettes pédagogiques** seront disponibles pour l'exposition "**À poils... et à plumes !**"
- Des **ateliers pratiques** seront proposés pour l'exposition "**Revisiter la peinture classique**"

5

Les mallettes pédagogiques

Sur le modèle de celles réalisées pour l'exposition "Marcel Bovis 6 x 6", les mallettes pédagogiques seront au nombre de quatre ou cinq et déclineront de manière autant didactique que ludique les thématiques abordées dans l'exposition "À poils... et à plumes !".

Chacune contiendra :

- des fiches pratiques plastifiées pour faciliter les manipulations,
- des reproductions d'œuvres de l'exposition au format A3 assorties de pistes d'exploitation,
- un album jeunesse,
- un jeu à partir des œuvres de l'exposition,
- une clé usb contenant la visite virtuelle de l'exposition, des œuvres de comparaison et des supports pour réaliser des ateliers pratiques,
- 1 affiche A3 de l'exposition à accrocher dans la classe,
- Des cartes postales informatives à distribuer aux élèves.

Ces mallettes sont prêtées à titre gracieux pour une durée de 15 jours afin de permettre une rotation entre les classes et les écoles maternelles et élémentaires de la ville d'Antony. Elles sont soumises à réservation via un coupon de réservation envoyé par mail en même temps que les supports de visite. Elles sont à retirer et à rapporter à l'accueil de la Maison des Arts le mercredi après-midi dès 13h30.

Les ateliers pratiques

Comme la Maison des Arts tente de le faire une fois par saison, des ateliers pratiques seront proposées pour les classes de maternelles, élémentaires, collèges et lycées visitant l'exposition "Revisiter la peinture classique".

Ces ateliers sont ouverts pour les cycles 1, 2 et 3 et adaptés selon les niveaux dans la mesure du possible. Ils se déroulent en demi-classe dans le Pavillon situé dans le parc Bourdeau juste à côté de la Maison des Arts comme suit : pendant qu'une moitié de la classe visite l'exposition trois-quarts d'heure, l'autre fait l'atelier d'une durée égale, puis inversement. Chaque élève repart de l'atelier en ayant réalisé une œuvre en lien avec l'exposition. La durée totale de l'activité est de 1h30.

Ces ateliers sont soumis à réservation, dans la limite des créneaux disponibles. Un coupon de réservation couplé avec la visite est envoyé par mail avec les supports de visite.

La parole à...

Depuis quatre ans, la Maison des Arts propose à chacune de ses expositions un partenariat au long cours à un partenaire local (écoles maternelles, écoles élémentaires, collèges, lycées, maisons de retraite, hôpitaux, associations, etc.) appelé "**La parole à...**".

Plusieurs semaines voire mois avant le début de l'exposition de la Maison des Arts, le partenaire produit des œuvres en lien avec le(s) thème(s) et le(s) technique(s) de l'exposition qui seront présentées au niveau inférieur de la Maison des Arts toute la durée de l'exposition des artistes professionnels. Cette exposition est vernie au même moment que celle des artistes professionnels présentée dans les étages, en présence du maire et de la maire adjointe à la culture et au patrimoine ; c'est l'occasion de faire une courte visite guidée pour les visiteurs et d'expliquer le travail réalisé.

Ce dispositif est l'occasion de travailler de manière approfondie sur un/des artiste(s), de donner une suite et une valorisation au travail en classe et d'apprendre à créer des expositions (rédaction de cartels, de fiches explicatives, création d'affiches, scénographie, etc.).

Chaque partenaire du dispositif peut ensuite bénéficier, s'il le souhaite, d'une visite guidée de l'exposition.

Pour la saison 2021-2022, une classe de cycle 3 de l'école primaire des Rabats, travaillera sur l'exposition "Revisiter la peinture classique", avec l'aide des deux artistes présentés à la Maison des Arts.

N. B. Si des enseignants sont intéressés par ce dispositif pour la saison 2022-2023, ils peuvent se signaler dès maintenant auprès de la Maison des Arts.

Informations pratiques

Renseignements, réservations et inscriptions :

maisondesarts@ville-antony.fr

01.40.96.31.50

Demande de partenariat :

chloe.eychenne@ville-antony.fr

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le sujet de l'exposition

Après "Au fil de l'art" en 2018 puis "Traces du végétal" en 2019, "**À poils... et à plumes !**" est le dernier volet d'une trilogie d'expositions que la Maison des Arts d'Antony consacre à l'utilisation de matières naturelles par les artistes contemporains, révélant la vivacité et la richesse du *soft art*.

L'exposition s'attache cette fois à des œuvres imaginées à partir des productions épidermiques humaines et animales : les phanères. Quasiment depuis toujours et partout, l'Homme a utilisé les poils et les plumes pour confectionner des objets et les a insérés dans des productions esthétiques suscitant encore de nos jours une variété d'émotions. Héritières de cette longue lignée, l'exposition présente les œuvres originales de **Josiane Guitard-Leroux** et de **Laura Sánchez Filomeno** créées à partir de cheveux, ainsi que de **Nelly Saunier** et **Claire Morgan** utilisant la plume ou l'oiseau.

7

Chacune des artistes s'approprie ces matières premières à la fois familières et déroutantes, donnant une seconde vie riche de nouveaux sens à des phanères habituellement mis au rebut après leur chute. Au-delà, leurs œuvres questionnent de manière subtile et poétique des sujets universels tels que le temps, la mémoire, notre rapport au corps et des sujets de société actuels tels que la condition animale.

Le parcours de l'exposition

Au **rez-de-chaussée**, l'exposition présente en **salle ②** le travail miniaturiste de **Laura Sánchez Filomeno**, qui brode des **cheveux** dans des créations inspirées par les planches de botaniques anciennes et les vieilles cartes géographiques dans l'esprit des cabinets de curiosités mêlant nature et art. En **salle ③**, les micro-installations en vitrines de **Claire Morgan** associant divers matériaux à des volatiles taxidermisés s'apparentent à des vanités évoquant le temps qui passe, la fragilité de la vie, la mort.

À l'**étage**, la **salle ④** est occupée par les œuvres aériennes et poétiques de **Nelly Saunier**, qui recompose des végétaux oniriques à partir de **plumes** savamment préparées et agencées, donnant ainsi à voir une nouvelle Nature. En **salles ⑤ et ⑥**, **Josiane Guitard-Leroux** présente des œuvres composées à partir de ses propres **cheveux** dans des installations questionnant de façon originale le temps, la mémoire et la mort.

Enfin, au **niveau inférieur**, la **parole** est donnée aux ateliers créatifs "Instant Créa" et "Instant Créa kids" du **Centre social et culturel d'Antony**. Enfants et adultes ont travaillé chacun à leur manière la thématique de l'exposition, tantôt en utilisant les mêmes matériaux que les artistes, tantôt en les représentant.

ANIMATIONS AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES GUIDÉES

Dimanche 26/09

Samedi 23/10
avec les artistes
à 16h

ATELIERS PRATIQUES*

Mercredi 06/10

Mercredi 03/11
de 14h30 à 16h30

MERCREDI LECTURE**

Mercredi 20/10
de 11h à 12h

SPECTACLE "Mauvais poils"

Samedi 16/10
à 16h



LA PAROLE AU...

Centre social et
culturel
d'Antony

15/09-14/11

CONFÉRENCE

Samedi 09/10
à 16h



* Gratuit, sur réservation, animation en famille pour les 6-12 ans

** Gratuit, sur réservation, animation en famille pour les 4-12 ans

Suivez la Maison des Arts sur les réseaux sociaux :



[Instagram](#)



[Maison Des Arts Antony | Facebook](#)

GRILLE D'ANALYSE D'UNE ŒUVRE

Exemples de techniques artistiques :

- Peinture : huile, acrylique, gouache, numérique, etc.
- Aquarelle
- Dessin
- Encre
- Photographie : Argentique, numérique
- Gravure
- Eau-forte
- Pastel : Pastel gras, pastel sec
- Sculpture : ronde-bosse/bas-relief/haut-relief ; taille directe/indirecte
- Vidéo
- Installation
- Performance
- Etc.

Format :

- Carré / Rectangulaire / Tondo (rond)
- Vertical (format "portrait") / Horizontal (format "paysage")
- Bidimensionnel / Tridimensionnel (Plat / En volume)

Cadrage :

- Vue de loin / Vue de près / Zoom
- Gros plan : une partie du sujet ou de l'environnement
- Plan moyen : le sujet apparaît en entier
- Plan large ou plan d'ensemble : le sujet dans une partie de l'environnement
- Plan général : le sujet dans son environnement général
- Plan rapproché : le sujet est coupé à la taille ou à la poitrine, le décor est secondaire
- Plan américain : le sujet est coupé à mi-cuisse, le décor est secondaire

Angle de vue :

- À hauteur d'œil : l'artiste est placé frontalement au sujet
- Plongée : l'artiste est placé au-dessus du sujet
- Contre-plongée : l'artiste est placé en-dessous du sujet

Composition :

- Premier plan / Deuxième plan / Arrière-plan
- Équilibre des masses dans l'œuvre
- Lignes dominantes de la composition
 - Verticales : impression de stabilité
 - Horizontales : impression de stabilité
 - Obliques : impression d'instabilité, dynamisme
 - Droites / Courbes

Lumière :

- Son origine
- Sa direction
- L'effet produit
- Les ombres

Noir et blanc :

- Contrasté / Doux (dominante grise)
- Sombre / Clair

Couleurs :

- Chaudes / froides
- Contrastées / Non contrastées
- Sombres / Claires
- Vives / Ternes

Matériaux :

- "Traditionnels" (toile, papier, bois, pierre, etc.) / Novateurs / Originaux (plastiques, végétaux, cheveux, etc.)
- Faciles / Difficiles à travailler
- Courants / Rares

COMPRENDRE L'EXPOSITION

POILS ET PLUMES - PRÉSENTATION

Poils (cheveux) et plumes, bien que d'apparence si différente, appartiennent à la même famille des **productions épidermiques animales destinées à protéger la peau**. Depuis toujours et partout, l'homme a utilisé ces matériaux organiques pour fabriquer des choses, créer des objets du quotidien de haute qualité esthétique puis des œuvres d'art.

Le terme "**cheveu**" est issu du **grec ancien** *θρίξ, τριχός* soit **thrix, trikhos** (dans de nombreuses langues, un seul mot désigne à la fois le poil et le cheveu), celui de "**plume**" vient du **latin** *pluma*, qui a remplacé le mot *penna*.

Dans la littérature savante, le poil et le cheveu retiennent davantage l'attention que la plume, sûrement en raison d'un certain anthropocentrisme. Mais d'où vient cet intérêt ? Le **poil** est **polysémique** : universel, il interroge tant l'individu que la société et se trouve au croisement de nombreuses disciplines et thématiques (histoire, histoire de l'art, mode, science, ethnologie, etc.). Les nombreuses expositions sur les cheveux depuis les années 2010 - tant scientifiques qu'artistiques - et l'existence de musées du cheveu à travers le monde témoignent de notre préoccupation constante pour le poil¹.

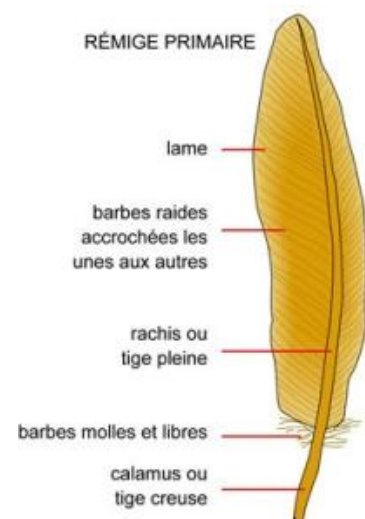
Éléments biologiques sur le poil, le cheveu et la plume

Les poils, les cheveux et les plumes sont, avec les ongles, les griffes, les écailles, les cornes et les sabots, des **phanères** (du grec ancien "visible, apparent"). Ce sont des **productions épidermiques** riches en kératine. Ces **revêtements corporels** ont **plusieurs fonctions** : protection contre les petites agressions du milieu, aide à la régulation thermique, soutien au déplacement, adaptation des capacités de préhension et de défense. Tous ces éléments ont la même signature moléculaire prouvant leur origine commune, il y a des centaines de millions d'années.

La plume

La plume est l'élément caractéristique de la classe des **oiseaux**. Tous les oiseaux en possèdent, même ceux qui ne volent pas. Elle est une **exaptation** : elle est apparue indépendamment de l'origine du vol et a été employée pour cela dans un second temps. Les plumes ne poussent qu'en des zones déterminées de la peau appelées **ptérylies** (les parties dépourvues de plumes sont les *aptéries*). L'observation d'une seule plume permet de déterminer l'espèce, le sexe, l'âge et la santé d'un oiseau.

Une plume se compose d'un **axe central rigide** appelé à sa base "**hampe**" ou "calamus" et au-dessus le "**rachis**". Le rachis est le support des **barbes**, ou lames, fixées en deux séries égales de part et d'autre de manière oblique,



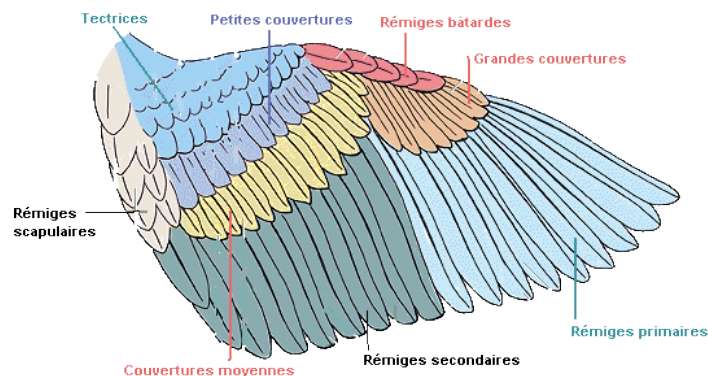
¹ On peut citer par exemple les expositions *Le cheveu, de mèche avec la science*, au Palais de la Découverte en 2011-2012 ; *Cheveux chéris*, au musée du Quai-Branly en 2013 ; *De mèche, Bulle*, au Musée Gruérien en 2015 ou encore *Tirés par les cheveux*, à la Galerie À l'Écu de France de Viroflay en 2018 mais aussi le Japan hair museum consacré à la coiffure japonaise et le Leila's hair museum aux États-Unis portant sur les bijoux en cheveux.

enchevêtrées par des barbules perpendiculaires permettant la cohésion des barbes pour pouvoir **assurer le vol**.

Les plumes s'organisent en **différents types**, chacun ayant son utilité et donc une forme différente :

- Le **duvet** est contre la peau de l'oiseau et le protège des agressions extérieures
- Les **pennes** (ou plumes de contour) sont les plumes les plus longues qui permettent à l'oiseau de voler : les **rémiges** sont fixées aux ailes et sont souples, tandis que les **rectrices** se situent à la queue, elles sont longues et rigides
- Les **tectrices** (ou plumes de couverture) recouvrent le corps de l'oiseau, délimitent son contour et maintiennent sa température interne
- Les **filoplumes** (ou plumes sensibles), réduites au rachis et à quelques barbes au bout, aident l'oiseau à remettre en place son plumage

11



Fonctions des plumes :

- Thermorégulation (protéger du froid, de la chaleur et de l'eau)
- Vol
- Camouflage
- Communication visuelle et/ou auditive
- Fonction sociale
- Fonction reproductive

Les plumes ont une **durée de vie limitée** : c'est la **mue** ; il y en a une à quatre selon les espèces. **Le nombre de plumes varie** selon la taille de l'oiseau (1000 pour un colibri, 25000 pour un cygne par exemple). Il peut également changer selon les saisons, le sexe, l'âge et des facteurs génétiques. Les plumes peuvent principalement s'user par les frottements dus aux mouvements, à cause des intempéries, de la végétation, du sable, du sel, du lissage des plumes quotidien, du grattage, de l'effet de la lumière et des combats. Ainsi, avec le temps, les plumes décolorent, se raccourcissent et s'effilochent.

La coloration du plumage des oiseaux est autant le résultat d'une résistance aux rayonnements solaires qu'au besoin de se camoufler, voire d'être vu par les partenaires sexuels éventuels. **Les couleurs varient** entre les espèces et peuvent être différentes selon l'âge, le sexe et les saisons des oiseaux. **Les mâles sont généralement plus colorés**, surtout au moment des parades nuptiales. Les femelles de certaines espèces choisissent en partie leurs mâles en fonction de la couleur du plumage car les plus colorés sont supposés en meilleure santé.

La variété de ses formes, de ses couleurs et de ses textures, de même que sa légèreté, ont fait de la plume un matériau incontournable des créations humaines, artistiques ou non.

Le poil et le cheveu

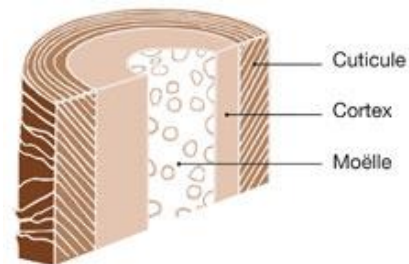
Les poils seraient un **vestige du passé**. Ils auraient été une **protection contre les rigueurs climatiques**, régressant depuis 1,9 million d'années, notamment quand l'homme s'est mis à construire des abris et à fabriquer des vêtements.

On différencie les poils et les cheveux selon le moment de leur apparition sur le corps humain : les premiers poussent à la puberté, les seconds poussent dès la naissance.

Le cheveu est composé de 18 acides aminés et est constitué à **95% de kératine**, une protéine fibreuse et hélicoïdale présente dans tous les phanères.

La structure du cheveu est divisée en **trois parties** distinctes :

- La **cuticule** est la fine couche protectrice externe contenant la partie nourricière indispensable au développement du cheveu, très kératinisée, composée de cellules en forme d'écailles superposées les unes aux autres
- Le **cortex** est le composant principal du cheveu, où l'on trouve de longues chaînes de kératine qui donnent au cheveu leur élasticité, leur souplesse et leur résistance
- La **moëlle** est la partie centrale de la tige composée d'une substance amorphe, molle et graisseuse



12

Quelques chiffres clés :

- Chaque humain possède environ 100 000 à 120 000 cheveux sur sa tête
- Chaque cheveu a une espérance de vie de 3 ans environ
- Chaque jour, une chevelure perd entre 50 et 100 cheveux, soit 30 000 cheveux par an
- Les cheveux poussent d'environ 3 millimètres par jour, soit 1 centimètre par mois
- Un cycle pileux est en moyenne de 5 ans (durée de la présence d'un cheveu sur la tête)

Fonctions principales des poils :

- Thermorégulation
- Barrière anti-poussières
- Barrière anti-sueur

Caractéristiques du cheveu :

- Souplesse
- Solidité (une mèche de 2000 cheveux peut supporter environ 30 kilos !)
- Élasticité
- Plasticité
- Imperméabilité (la kératine est insoluble dans l'eau)
- Imputrescibilité
- Facilité de manipulation (car ses molécules sont stables)

C'est la variabilité génétique qui explique la nature des poils (lisses, bouclés, etc.), leur abondance et leurs couleurs.

Parce qu'ils **contiennent notre ADN**, les poils peuvent être utilisés pour identifier des maladies mais aussi dans le cadre d'enquêtes criminelles actuelles ou pour résoudre des énigmes anciennes : ils ont par exemple permis de confirmer les hypothèses d'assassinats, au XV^e siècle, de la favorite du roi de France Charles VII Agnès Sorel et, à la fin du XVI^e siècle, du célèbre astronome danois Tycho Brahé.

Il existe **deux pathologies liées à la pilosité**, qui ont par ailleurs beaucoup intéressé les artistes :

- L'**hirsutisme**, qui désigne une pilosité de type masculin chez les femmes et les enfants
- L'**hypertrichose**, qui se caractérise par une pilosité extrême chez l'homme ou la femme dans des zones déjà pourvues de poils. Le premier cas relevé dans

l'histoire est celui de Petrus Gonsalvus et de sa famille au XVI^e siècle, documenté notamment par des tableaux.

Les modifications réversibles et temporaires qu'on peut lui apporter, de même que ses caractéristiques, expliquent les multiples sens du poil, les symbolismes qui lui sont associés et ses utilisations, dont l'art.

La plume dans nos sociétés : anthropologie et art

La plume est appréciée pour sa **moirure**, sa **préciosité**, sa **légèreté**, ses courbes et **contre-courbes**, ainsi que pour sa **texture**. L'art de la plume, que l'on nomme plumasserie, requiert des techniques très complexes.



La **plumasserie** désigne à la fois la **technique de préparation** des plumes et leur **mise en forme**. Les étapes préparatoires sont nombreuses et précises. Après réception des plumes, il faut les **dégraisser** plusieurs fois dans de l'eau savonneuse puis les **laver** à l'eau claire. Ensuite, on procède éventuellement à leur **coloration**. Il faut ensuite relaver plusieurs fois les plumes puis les passer à la **vapeur** (ensouffrer), les dresser pour écarter les franges et les friser si besoin, les étirer et les assortir en fonction de la teinte et de la taille désirée. L'art de la plumasserie nécessite **patience**, **concentration** et

dextérité. C'est pour ces raisons que la plume renvoie à l'univers du **luxe** et de la **légèreté**, mais aussi du **pouvoir**.

L'Homme emploie la plume depuis l'Antiquité. Les **premiers éventails** connus dans ce matériau datent du **III^e millénaire avant notre ère** pour l'**Égypte** pharaonique et du I^{er} millénaire avant notre ère pour la Chine. À Rome, on connaît également la **plume à écrire** même si on lui préfère le calame.



Éventail en ivoire et plumes d'autruche, tombe de Toutankhamon, XIV^e siècle avant notre ère

En Europe, au **XIII^e siècle**, la plume de paon ornant les chapeaux des hommes nobles suscite un tel enthousiasme qu'elle donne naissance à la **corporation des "chapeliers de paon"**. Au **XVI^e siècle**, la noblesse apprécie particulièrement la **plume d'autruche** dans ses coiffes.

Messe de saint Grégoire, 1539, mosaïque de plumes sur bois, 68 x 56 cm, Auch, musée des Jacobins



C'est sur le **continent américain** que **l'usage de la plume** s'est **le plus développé**, peut-être en raison de la richesse de la faune aviaire et de la variété des couleurs des plumages des oiseaux exotiques. Les **Européens** développent largement leur art de la plume au moment de la conquête des Amériques à partir de la fin du XV^e siècle. Ils **rapportent** alors dans le vieux monde des **objets** faits en plumes, des spécimens d'**oiseaux** ainsi que les **techniques** de mise en forme des plumes. Parallèlement, les Indiens adaptent leurs techniques plumaires à des thématiques européennes : ils réalisent par exemple des tableaux religieux en mosaïques de plumes collées, comme la célèbre **Messe de saint Grégoire** ci-contre.

Dès lors, l'**Occident** connaît un grand **engouement pour les plumes** qui perdure **jusqu'au milieu du XX^e siècle**. Quelle que soit l'époque, la plume est généralement un élément de prestige et de distinction.

La plume est utilisée pour fabriquer des **objets du quotidien isolants** (anoraks, oreillers, duvets), des **leurres de pêche**, des **empennages de flèches**, ou encore des **instruments d'écriture** (jusqu'à l'invention du stylo plume à la fin du XIX^e siècle).

Flèche, Japon, XIX^e siècle, bois, plume, métal et fibre végétale, 95 x 5x 1,5 cm, Paris, Musée du Quai-Branly



Coiffe Sioux, XIX^e siècle, laine, perles, plumes d'aigle et fourrure, 183 x 70 x 19 cm, Paris, Musée du Quai-Branly



La plume peut être utilisée comme un **symbole du pouvoir et de victoire**. Les plumes servent par exemple à **marquer le rang dans l'armée**. Au XVI^e siècle, pour enhardir ses troupes, le roi **Henri IV** aurait lancé cette célèbre phrase : "Ralliez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez au chemin de la victoire et de l'honneur". Autre exemple, chez les **Indiens Jivaros d'Amazonie** notamment, les **coiffes de plumes** distinguent les **chefs** et les puissants au sein d'un groupe.

La caractéristique aérienne de la plume lui confère parfois un **rôle sacré** et un **fort symbolisme**. Chez les Indiens d'Amérique Latine par exemple, la pratique d'un **art plumaire** est répandue **dans le cadre de cérémonies** ou de grands événements de la vie locale. Par collage puis ligature, ils réalisent des coiffes, des masques et des bijoux de corps. Pour les Amérindiens du Nord, la plume possède également des **propriétés médicinales**, utilisées pour transmettre les énergies positives chez un blessé ou un malade. Symboliquement, la plume symbolise parfois aussi la **paix** et la **liberté**.



Indien Jivaro en tenue de cérémonie, 1916-1931, carte postale, 14 x 9 cm, Paris, Musée du Quai-Branly

Anonyme, Coiffure à la Nation, 1790, gravure coloriée, Vizille, Musée de la Révolution française



La plume est par ailleurs un **élément déterminant de la mode**. Si elle est d'abord un attribut du costume masculin, elle est **incorporée au costume féminin à partir du XVIII^e siècle** sous l'impulsion de **Rose Bertin**, marchande de mode de la reine Marie-Antoinette. On trouve alors la plume, parfois même l'oiseau, sur des **coiffures** de plus en plus **extravagantes** tout au long de ce siècle. Le **boa** a par ailleurs été inventé au XVII^e ou au XVIII^e siècle. Durant tout le XIX^e siècle et dans les premières années du XX^e siècle, la plume connaît ainsi un apogée et la nature devient alors parure.

En outre, la plume est souvent convoquée pour confectionner des objets renvoyant à la notion de légèreté, aux **ambiances festives** et, bien sûr, au luxe. À **Venise** par exemple, le **Carnaval** est chaque année l'occasion de sortir les **masques** les plus somptueux. En France, au XIX^e siècle, la plume prend une place privilégiée sur la scène, notamment dans les spectacles de **French cancan**. Des personnalités comme **Mistinguett** et **Joséphine Baker** lui ont donné ses lettres de noblesse. La plume demeure aujourd'hui encore un **symbole des revues parisiennes**, les spectacles dansés dans les cabarets.



Bonnet, Mistinguett en costume de scène, vers 1920, photographie, tirage argentique, collection particulière

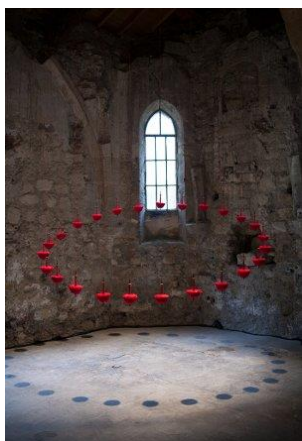


Le **commerce de la plume** se développe à la **Belle Époque (1890-1914)** pour le **music-hall**, les **maisons de haute couture**, mais aussi les **grands magasins**. Les plumes viennent alors du monde entier : **exotiques, de basse-cour et d'élevage**. On remarque une **démocratisation progressive** du port de la plume, même si elle demeure un article de prestige. Peu à peu, la plumasserie acquiert un **statut industriel**.

Parallèlement, **la plume agace**, provoque la stupeur voire la fureur : pour certains, elle ramène à une certaine part animale, pour d'autres, c'est une manière de critiquer des comportements féminins jugés hors norme (essor des caricatures), pour d'autres enfin, c'est une remise en cause de l'emploi d'animaux.

Après 1950, on observe un **déclin** des coiffures et des chapeaux à plumes ; on lui préfère des coiffures dites "en cheveux". Ce déclin est directement lié aux **profonds changements dans le quotidien des femmes**: essor du travail féminin, libération du corps, etc.

De nos jours, la plume est toujours largement utilisée dans le monde du spectacle pour confectionner décors et costumes et dans la haute-couture. Dans le domaine artistique, elle - ou même l'oiseau - est employée pour ses qualités formelles ou bien de manière détournée dans des œuvres autobiographiques, à sujet social ou encore pour **parler de notre rapport à la nature**, d'une **sensibilité à la question animale** à la suite de l'émergence d'une prise de conscience animaliste à la fin du XIX^e siècle. C'est le cas dans l'art contemporain comme en témoignent les œuvres de l'exposition. **Claire Morgan** intègre dans les siennes des oiseaux naturalisés, qui attestent d'une réflexion sur la façon dont nous appréhendons cette nature. Pour **Nelly Saunier**, plumassière, toutes ses créations sont une ode à la nature, et surtout à sa capacité à se régénérer, dont nous sommes plus que jamais dépendants.



Danaé Monseigny, *Sabbat*, 2019, 25 nids de plumes rouges, perles d'argile et lin, D. 2,5 m



Rebecca Horn, *The Feathered prison fan*, 1978



Julien Vermeulen, *Black Eole*, tableau de plumes noires, 2018, 200 x 100 cm

Le poil et le cheveu dans nos sociétés : anthropologie et art

Les cheveux et les poils sont **produits par le corps humain** et font l'objet d'un **investissement particulier** de notre part depuis toujours. Les premiers **vestiges archéologiques** connus témoignent du grand intérêt que l'homme leur porte : dans les tombes, de nombreux **peignes** ont par exemple été retrouvés ainsi que des objets comme la sculpture dite **Vénus de Brassempouy** (vers 21000 avant notre ère) qui présente une coiffure sophistiquée. Dès les débuts de son histoire, l'homme a donc voulu **prendre ses distances avec le monde naturel et animal**.



Peigne à figure de bouquetin, Égypte, Nagada I (entre 3800 et 3500 avant notre ère), ivoire d'hippopotame, 6,5 x 3,8 x 0,2 cm, Paris, musée du Louvre



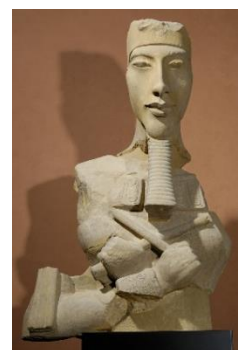
Dame à la capuche ou Vénus de Brassempouy, Grotte du Pape, Brassempouy, Landes, vers 21000ans avant notre ère, ivoire de mammouth, 4,3 x 2,5 x 2,6cm, Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale

16

Outre le fait qu'il a cherché à dompter sa pilosité, l'homme a également donné aux poils et aux cheveux des **sens multiples, à la fois sociaux et symboliques**. On dit qu'ils sont "**sémiophores**" ou "**porteurs de signes sociaux**" car ils peuvent **caractériser l'identité d'un individu** : le sexe, l'ethnie, la classe sociale, l'âge, les croyances religieuses, les idées politiques, la maladie et la santé, la culture populaire, la mode, etc. Du point de vue **symbolique**, le cheveu peut par exemple être associé à la force vitale comme c'est le cas chez Samson ou Raiponce.

Les poils et les cheveux sont ainsi partout et dans tous les aspects de la vie :

- Ils interviennent souvent dans l'**affirmation** et le **changement de statut social**. Par exemple, dans l'Égypte antique, les pharaons sont seuls à porter un postiche au menton, le style et la longueur des perruques servent à marquer le rang dans la hiérarchie sociale. Au Mali, chez les Diawara, les dessins formés sur le crâne des enfants par des rangées et des touffes de cheveux indiquent, outre le sexe, le statut de la lignée, s'ils sont nobles, marabouts, forgerons, serviteurs, etc.



Buste du pharaon Akhenaton, 1353 -1337 avant notre ère, grès, 135 x 87 x 49 cm, Paris, Musée du Louvre

- Les **rites de passage** et les **étapes de la vie** peuvent s'accompagner d'une métamorphose de la chevelure : dans l'antiquité romaine, la coupe de la première barbe est offerte aux dieux au moment de la prise de la toge virile marquant l'entrée dans la vie citoyenne.
- Les cheveux peuvent également servir à marquer une **affiliation à un groupe social**. Ainsi, la société des Aborigènes australiens Aranda est divisée en

"cheveux raides" et "cheveux frisés" et toute alliance est prohibée entre cheveux de même nature.

- Enfin, parfois, les cheveux jouent également un rôle dans les **revendications sociales et politiques**. Ainsi, durant les années 1920 en Europe, la mode de la coupe à la garçonne est un vecteur de l'émancipation des femmes. Dans la Chine révolutionnaire, Mao fait couper la traditionnelle natte depuis le XVII^e siècle car elle est un symbole de l'ancien régime. Dans les Antilles et aux États-Unis, les noirs avaient recours au défrisage et à des crèmes éclaircissantes pour masquer leur chevelure. Dans les années 1960 et 1970, la coupe dite afro est portée pour revendiquer l'égalité des droits (par exemple Malcolm X, cf. ci-contre). De la même manière, les dreadlocks des rastas jamaïcains sont un moyen de lutter contre l'asservissement et la domination.



17

La **perte** et la **coupe** des cheveux peuvent être **volontaires ou contraintes**. Dans le premier cas, on peut penser par exemple à la **tonsure** des moines en signe d'entrée dans un sacerdoce, mais aussi aux **mèches** de cheveux données en souvenir dans un **médailillon** (très en vogue aux XVIII^e et XIX^e siècles) tel une **relique**. Dans le second cas, on peut regrouper tous les **trophées** tels que les têtes réduites ou les **scalps amérindiens** qui revêtent plusieurs significations : s'emparer de la force vitale des adversaires, venger l'âme du mort tué à la guerre, prouver sa bravoure, offrir un cadeau aux puissances surnaturelles ou progresser dans la hiérarchie des guerriers.

Le rapport que nous entretenons avec les poils et les cheveux est rarement neutre et peut varier selon l'endroit du monde où l'on se trouve et/ou les époques. Ainsi, dans le christianisme, le respect de la nature créée par Dieu incite à cacher les parties dites honteuses car poilues. *A contrario*, dans l'islam, hommes et femmes épilent leurs poils car ils sont considérés comme sales.

Il y a des peuples dits "**tricophobes**" privilégiant les corps glabres, comme les **Amérindiens**, révoltés par la pilosité des colons au XV^e siècle. Il y a aussi des peuples dits "**tricophiles**" tels les **Aïnous**, en Silésie, qui sont considérés comme les plus velus au monde ; leur colonisation par les Japonais - tricophobes - est notamment passée par une volonté d'éradication de leurs poils (interdiction d'exercer certains métiers par exemple). Dans le cas des Aïnous, le dégoût pileux entraîne l'exclusion.



Byozan Hirasawa, *Pour se sauver les Aïnous se serrent la barbe*, 1855, peinture

Généralement, on prend grand soin de ses poils et de ses cheveux et on les valorise lorsqu'ils sont sur nous et bien maîtrisés ; ils symbolisent l'ordre et la maîtrise. Mais dès qu'il y en a trop ou qu'ils sont mal entretenus ou qu'ils tombent, ils renvoient à des images de désordre social et notre avis change du tout au tout. Une pilosité hors norme peut signifier le refus ou le retrait de l'ordre social et politique, mais elle peut aussi symboliser une expérience spirituelle ou encore signaler une affinité excessive avec le monde naturel. Cette mise en marge de la société peut être temporaire ou définitive : hirsutisme, mendiants, errants, trances, chamanisme, punitions (les femmes tondues à la Libération par exemple), etc.



Mais pourquoi les poils suscitent-ils des réactions si fortes? Selon les scientifiques, c'est sans doute car ils nous **renvoient à notre condition animale**. Au fond, ce qui nous inquiète, c'est la **peur de l'hybridité** (le mélange entre homme et animal) et donc les **limites de notre humanité**. Dans *La Belle et la Bête* tout comme dans *Peau d'Âne* par exemple, quitter son corps ou sa peau de bête signifie de manière imagée que les personnages se défont de leur part animale pour rejoindre le monde des hommes. D'ailleurs, de nos jours,

la mode du lisse et du rejet général du poil fait partie d'une **tendance** plus générale de **désanimalisation** et de **désodorisation des corps**.

De l'Antiquité à la Renaissance, la **nudité** est représentée **imberbe**, à l'exception de quelques personnages mythologiques ou d'individus dont on veut souligner la bestialité. Au **Moyen-âge**, la représentation des **poils** avertit par exemple contre le **péché** de chair. Ainsi, une des représentations les plus répandue de **Marie-Madeleine**, pécheresse repentie, est celle d'une femme dont la nudité est recouverte par ses longs cheveux. À la **Renaissance**, le regard porté sur les poils change : le velu n'a plus une connotation que négative et la **curiosité** l'emporte. Les peintres représentent ainsi des personnes touchées d'hypertrichose comme Horatius Gonzalès et sa famille.



Tilman Riemenschneider, *Marie Madeleine entourée d'anges*, 1490-1492, sculpture en bois, Munich, Bayerisches national Museum



Lavinia Fontana, *Portrait d'Antonietta Gonzalvus*, 1594-1595, huile sur toile, 57 x 46cm, Blois, château

Outre les diverses représentations dont ils font l'objet, **cheveux et poils font partie des pratiques textiles** au sens large. On parle de **soft art**, caractérisé par la **souplesse du matériau** et par la flexibilité entre les notions d'**art et d'artisanat**. De la Préhistoire à nos jours, les poils et cheveux ont constitué un matériau très apprécié pour fabriquer des **objets** et des **parures**, notamment car il est possible de leur apporter des **modifications réversibles et temporaires** : teinture, tressage, tissage, etc.

Dans de nombreuses cultures extra-européennes, comme chez les **Jivaro Achuar** en Amazonie, on accorde aux **cheveux** des **pouvoirs** et sont pour cette raison utilisés dans des parures, que ce soit dans le cadre de la **séduction** ou de celui du **politique**.

L'usage des cheveux comme matière première dans une œuvre d'art possède également une longue histoire en Occident. Par exemple, la **broderie de cheveux** est mentionnée dès le règne d'Élisabeth I^{re} d'Angleterre au **XVI^e siècle**. Aux **XVII^e** et **XVIII^e siècles**, toujours en Angleterre, de véritables cheveux complètent les **portraits** et des **paysages** imaginaires en broderie de cheveux réalisés d'après dessins ou peintures.

En France, au **XIX^e siècle**, les **bijoux en cheveux** et les **tableaux commémoratifs en collages de cheveux**, réalisés par des **artistes en cheveux**, se popularisent. Ces mêmes artistes exécutent aussi des **médallions** plus simples visant à garder le **souvenir d'un disparu**. Quand la photographie se développe, elle vient enrichir ces médaillons en cheveux. Les cheveux sont ici un symbole du **lien entre les morts et les vivants** ou du **lien amoureux**. Les médaillons perdurent jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale, tandis que les bijoux en cheveux disparaissent au début du XX^e siècle.

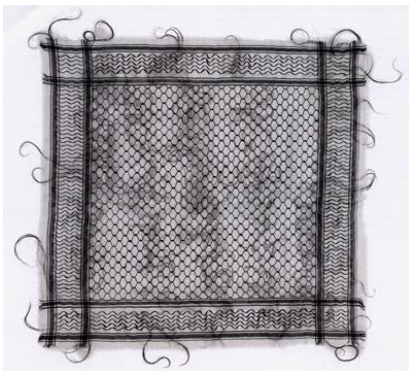


Bracelet de la reine Hortense, XIX^e siècle, or, turquoise et cheveux, 40 x 20 cm, Rueil-Malmaison, Château de Malmaison



Bouquet de famille, seconde moitié du XIX^e siècle, mèches de cheveux des membres d'une famille, collection particulière

Des années 1960 aux 1980, les artistes - principalement des femmes, comme par exemple Mona Hatoum, Maria Magdalena Campos-Pons et Janine Antoni, insèrent des cheveux dans leurs œuvres pour **parler de leur histoire et plus généralement de l'Histoire et de l'histoire des femmes**. Leurs créations parlent de leurs droits et revendications, du **rapport à leurs corps**.



Mona Hatoum, Keffiyeh, 1993-1999, New York, Museum of Modern Art



Janine Antoni, Loving Cara, 1992, peinture avec cheveux, performance à la galerie Anthony d'Offay, Londres



Maria Magdalena Campos-Pons, Nesting IV, 2000, impressions Polaroid, 83,8 x 254cm, Boston, Museum of Fine Arts

Les œuvres de Josiane Guitard-Leroux et de Laura Sánchez Filomeno illustrent bien quant à elles l'art contemporain intégrant les cheveux. Elles leur appliquent des **techniques textiles** (broderie, crochet, nouage, etc.). Elles sont largement **autobiographiques**, interrogent notre **lien à notre environnement** et nous incitent à le préserver et, au-delà, s'intéressent aux **thèmes universels** de la vie, de la **mort**, du **temps qui passe** et de la **mémoire**. De nombreux artistes – principalement des femmes - participent de ce mouvement contemporain, telles qu'Annette Messenger avec son œuvre *La danse du scalp* (2012), Alice Calm, Isabelle Plat, Patrick Neu, etc.

Quelques exemples :



Annette Messenger, *La danse du scalp*, 2012, chevelure suspendue animée par un ventilateur, Vitry-sur-Seine, MACVAL



Alice Calm, *Fétiches*, 2020, cheveux, drap, dentelle et fil, H. 30 cm



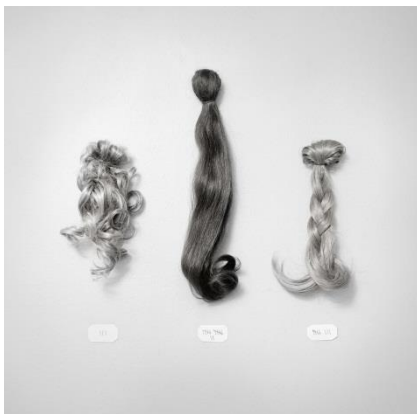
Isabelle Plat, *Filtre à air aux cheveux de Nouveaux Mexicains*, cheveux de Nouveaux Mexicains feutrés, 62x65x17cm, 2011



Laëtitia Ky, sculptures puis photographies à partir de ses cheveux tressés sur une thématique féministe



Patrick Neu, *Voile de cheveux*, exposition à l'abbaye de Maubuisson, 2019, tissage de cheveux



Rebecca Drolen, Oeuvre de la série *Hair Pieces*, 2010-2012, photographie



Sonya Clark, *Afro Abe II*, 2010, billet de banque et cheveux, Washington, DC, National Museum of Women in the Arts



Zaira Pulido, *Portrait*, années 2010, broderie de cheveux, dimensions inconnues

Josiane Guitard-Leroux, des trikhotages



"Trikho vient du grec thrix, qui signifie poil, cheveu. Cette étymologie a été pour moi la source d'un vocabulaire spécifique à ma pratique artistique. Le premier mot créé est trikhotage. Il représente les chaînettes de cheveux réalisées au crochet. L'homophonie avec le français tricotage avait de quoi me séduire."

"Ce n'est pas moi qui ai choisi d'en faire un médium, c'est plutôt le cheveu qui m'a choisie pour que je m'exprime à travers lui." Josiane Guitard-Leroux crée des œuvres à partir de ses propres cheveux depuis 1996, selon différentes techniques : ils sont fixés sur papier, crochetés en de frêles réseaux, assemblés en sculptures mouvantes, noués et cousus sur toile ou encore brodés sur de la tarlatane. Autant de mises en forme rendues possibles par les caractéristiques du matériau employé : d'une extrême finesse, le cheveu est en effet malléable, résistant et plastique. Pour ces mêmes raisons, chaque œuvre est ainsi le fruit d'une lente et minutieuse élaboration.

Josiane Guitard-Leroux réalise souvent ses œuvres en séries, à partir du chiffre trois et de ses multiples, mais aussi des performances et des installations dialoguant avec le public dans lesquelles elle propose un échange ou un don de cheveux, des livres d'artistes et un dictionnaire amoureux des cheveux intitulé *Abécéd'hair* qu'elle enrichit constamment.

Sans croquis préalable, elle se lance à l'aventure et se laisse guider par son médium. Elle travaille les phanères comme un matériau graphique, qu'elle confronte souvent à d'autres matériaux comme des œufs d'autruche, des objets métalliques, etc. Elle joue également avec les couleurs de ses cheveux tantôt blancs, noirs ou roux (dû à l'utilisation d'une coloration au henné).

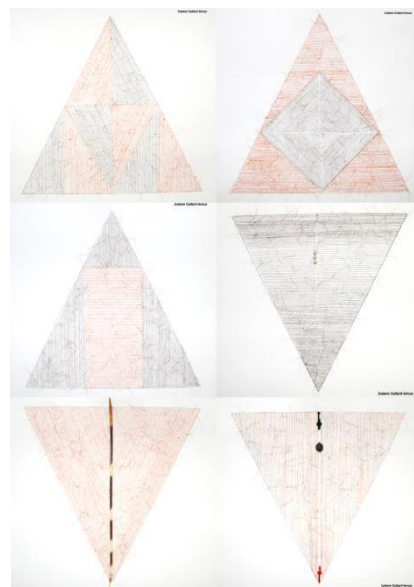
Ses œuvres donnent à voir ce que l'on ne regarde d'ordinaire pas et offrent une seconde et nouvelle vie à des cheveux qui se font désormais la trace, le vestige du vécu. En utilisant de manière détournée cette matière organique qu'elle produit et récolte chaque jour, l'artiste mène une réflexion autant artistique que philosophique sur le temps, la mémoire, la perte et la mort.

"Entre passé et futur, ces quelques tiges capillaires jouent avec le temps et se font réseaux, résilles ou réticules. Ce matériau organique, si lié à la séduction et chargé de symbolique lorsqu'il compose une chevelure, change radicalement de statut lors de sa chute naturelle. Détaché de ce corps qu'il a accompagné, devenu déchet, rebut, tas informe, il est évacué. Relevé de cette chute qui résume et condense notre présence dans le temps, il reprend sens grâce au fait artistique."

2 œuvres de Josiane Guitard-Leroux dans l'exposition :



■ *Panoplie de Pénélope*, 2020, cheveux rouges et noirs, buste en polypropylène, mains, fuseaux et navettes en bois et tissu blanc, 300 x 240 x 60 cm



■ *Triangles*, 2012, trikotages de cheveux rouges et noirs brodés sur toile, épine de porc-épic, perles, 30 x 30 cm chacun

Laura Sánchez Filomeno, Un abrégé de nature



Laura Sánchez Filomeno collectionne ses cheveux depuis l'enfance mais elle commence à les intégrer dans des œuvres à son arrivée en France, en 2003 : "Dans mon travail, on trouve l'émerveillement face à la nature que je prends comme source d'inspiration mais aussi comme matière première, en récupérant quelque chose de résiduel et de rejeté, tels que les cheveux. Il s'agit non seulement de rassembler ce qui est tombé du corps, ses résidus, qui ont survécu à l'épreuve du temps, mais aussi de les regrouper pour recréer l'univers d'une nature reconstituée, ce qui lui donne un nouveau sens."

Comme le cheveu est dissimulé dans de la broderie, l'appréciation des œuvres de l'artiste se fait en plusieurs temps et à différents niveaux : après avoir vu une œuvre délicate et précieuse, la découverte de la nature du matériau utilisé suscite une réaction intense, entre fascination et répulsion. L'artiste aime jouer avec la perception des spectateurs.

Laura Sánchez Filomeno explore la continuité entre la nature et l'art. Ses créations s'articulent autour de trois axes de recherche : certaines sont composées de ses propres cheveux selon une approche introspective, d'autres exploitent les cheveux donnés par des proches pour évoquer les concepts de reliques et de sacré, d'autres enfin sont constituées de cheveux d'inconnus pour questionner les idées de manipulation, de dérision et de tromperies chères à l'univers baroque. Toutes recréent une nature en donnant naissance à de nouvelles espèces animales et végétales.

"Mes œuvres trouvent une source d'inspiration dans tous les champs des sciences, comme la biologie mais aussi la botanique, la géographie et l'archéologie. Mon travail se nourrit des encyclopédies anciennes, des planches d'illustrations naturalistes anciennes, des herbiers et des livres scientifiques de biologie moléculaire. Ce sont des dessins brodés inspirés de la nature, qui mènent une réflexion sur la structure kaléidoscopique, fractale et rhizomatique des organismes mais qui représentent aussi des vestiges, des strates, des parcours humains et des traces et qui nous renvoient à l'être humain, à son ADN avec l'utilisation des cheveux.

Je m'intéresse également aux collections et aux principes de classification, tant dans les cabinets de curiosités que dans les musées d'histoire naturelle. Dans mes œuvres, on aperçoit l'esprit des cabinets de curiosités, où je recherche une certaine continuité entre la nature et l'art, les naturalia et les artificialias. Mes objets hybrides sont faits avec des cheveux, des loupes, des éléments industriels en inox, des coquillages, des feuilles d'or et d'argent, un mélange entre des matériaux organiques et minéraux, qui donnent l'apparence de nouvelles espèces (...). Ma réflexion s'oriente vers l'esprit baroque et sa manière particulière de mettre l'accent sur l'illusion et l'artifice (...), le détournement et la beauté impure."

2 œuvres de Laura Sánchez Filomeno dans l'exposition :



Gorgonia Ventalina 1, série *Artefacta*, 2017, broderie en cheveux naturels et colorés sur soie, loupe et support en inox, 16 x 12 x 12 cm



Sedimenta 1, 2020-2021, broderie en cheveux naturels et colorés sur soie, loupe et support en inox, 35 x 25 x 40 cm

Claire Morgan, Suspendre le temps



© Andrew Meredith
courtesy Galerie Karsten Greve

"Tout mon travail est basé sur nos relations en tant qu'animaux avec le reste du monde naturel (...). Je m'intéresse à l'idée que tout, dont nous-mêmes, change, bouge et décline."

Les œuvres poétiques et déconcertantes de Claire Morgan nous parlent de la relation entre les hommes et leur environnement, notamment les animaux, pour évoquer de manière subtile et onirique les thèmes universels du temps, de l'ambivalence de la vie – tantôt belle, tantôt cruelle – et de la mort. Qu'il s'agisse de peinture, de dessin, d'installation ou de sculpture, l'artiste cherche plus particulièrement à "figer un moment de la transformation, du temps qui passe (...)."

Revisitant en quelque sorte le mythe d'Icare, ses œuvres représentent la chute suspendue d'animaux pris dans des formes géométriques flottantes composées de nylon et de débris de plastiques jouant avec les couleurs.

Claire Morgan utilise des matériaux organiques depuis ses études, d'abord des végétaux, puis des résidus animaux. Souhaitant intégrer dans ses œuvres des animaux entiers selon des postures variées, elle a appris les techniques de la taxidermie. Elle ne travaille cependant que des animaux qu'elle a trouvés morts, généralement à cause des activités humaines, et leur donne ainsi une seconde vie. Nylon et plastique, deux matériaux fabriqués par l'homme, évoquent de manière directe et symbolique l'intervention humaine destructrice de l'environnement. Mêlant nature et culture, réalité et artificialité, immobilité et mouvement, ses créations hybrides sont autant de vanités contemporaines.

Le monde de Claire Morgan évoque ainsi l'impermanence de la vie et de la nature et nous invite à nous interroger sur notre place dans le monde, à repenser notre rapport à notre environnement. Il y a certes de la mélancolie dans son travail, mais également une part d'optimisme : une prise de conscience est possible, qui réparera cette relation distendue.

"J'utilise des corps d'animaux et très souvent ce sont des animaux que les humains considèrent comme des parasites... Nous sommes des animaux, nous faisons partie du monde naturel. Nous avons tendance à nous comporter comme (...) si nous étions des entités séparées (...), alors que la terre est un immense organisme dont nous faisons partie."

"Je suis préoccupée par les besoins environnementaux et le gaspillage comme un symptôme de notre avidité croissante, un problème fondamental dans notre société."

[Nous sommes réticents] à affronter la réalité que nous sommes des animaux et que nous allons mourir. Mais je n'essaie pas de donner un message politique spécifique. Il s'agit de me poser des questions et d'explorer des choses."

2 œuvres de Claire Morgan dans l'exposition :



Joy is an Act [La joie est un acte], 2017, perruche à anneaux roses taxidermée, feuille de plastique, nylon et verre, 98,3 x 61,5 x 91,5 cm, Galerie Karsten Greve



Not for Want of Trying [Pas faute d'essayer], 2018, pinson taxidermisé, feuille de plastique, mouches à fruits, fil de nylon et verre, 88 x 51,2 x 51 cm, Galerie Karsten-Greve

25

Nelly Saunier, L'art de la plume



© Éric Chenal

"Passionnée par la nature et les oiseaux depuis mon enfance, je vivais à la campagne et mes parents me trouvaient souvent nichée dans un arbre à l'affût d'un ami ailé. Cette rencontre singulière avec la plume s'est imposée à moi comme une certitude jamais démentie et toujours renouvelée. Les oiseaux sont nés avec cette élégance, ils ne mentent pas avec leur apparence. Il y a une liberté dans l'expression de cette beauté, une spontanéité que je partage. La plume crée l'illusion, un lien invisible avec la nature. La plume est une émotion."

Nelly Saunier est maître d'art plumassière. Elle perpétue depuis plus de trente ans un savoir-faire ancestral mis au service de la haute-couture, de la haute-joaillerie et du monde du spectacle, qu'elle sublime parallèlement dans des créations personnelles éminemment poétiques et sensibles.

L'élaboration de ses "sculptures de plumes" est une véritable gageure. Fine connaisseuse des espèces d'oiseaux, l'artiste choisit les plumes en fonction de l'échelle de l'œuvre à venir et du support sur lequel elles prendront place (branches, galets, etc.), de leurs textures et de leurs couleurs, qu'elle associe tel un peintre. Après avoir réalisé un croquis, trouvé un accord et une mise en harmonie avec le sujet, elle procède au montage en trois dimensions : elle utilise pour cela une pince, de petits ciseaux et une loupe. Travaillant un matériau particulièrement délicat, l'artiste fait preuve de minutie, de dextérité, de concentration, d'observation et de patience.

En 2015, lors d'une résidence à la villa Kujoyama de Kyoto (Japon) au cours de laquelle elle rencontre et collabore avec un maître d'ikebana (l'art floral japonais), Nelly Saunier initie sa série intitulée Nature transformée. Explorant la limite entre l'animal et le végétal, elle associe la plume à des végétaux. Ses créations en trompe-l'œil illusionnistes sont une ode à la nature et à sa capacité à se régénérer. Depuis peu, l'artiste mêle également l'animal et le minéral en utilisant toutes sortes de pierres. Elle recrée, par le détournement des plumes, une nature nouvelle, onirique. Ses œuvres peuvent ainsi être lues comme une métaphore de la vie.

"Ma recherche artistique est constante et sincère, mon engagement est total, et jamais je ne me départis de mon respect pour la nature et les oiseaux. Ma démarche est avant tout un message d'espoir : un regard posé sur la protection du vivant, évoquant la fragilité qui vit en toute chose. Par leur fragilité, mes œuvres témoignent d'un monde en sursis. Entre la disparition des espèces menacées, aussi bien végétales qu'animales, mon sujet indirectement traite et témoigne comme un manifeste pour la sauvegarde du sensible."

2 œuvres de Nelly Saunier dans l'exposition :



Arabustier, série Nature transformée, 2019, plumes d'ara hybride et bois, 120 x 160 x 170 cm



Hori 2, série Nature transformée, 2020, plumes de faisan Lady, fleur d'hortensia et bois, 30 x 20 x 20 cm

PISTES DE TRAVAIL AVANT LA VISITE DE L'EXPOSITION

Nouveau !

Des MALLETES PEDAGOGIQUES sont mises à la disposition des enseignants antoniens des écoles maternelles, primaires et élémentaires pour aider à la préparation de la visite de l'exposition ou bien pour prolonger l'expérience.

Pour plus d'informations : Chloé Eychenne
Conseillère artistique et chargée des publics
chloe.eychenne@ville-antony.fr
01.40.96.31.52

27

Avant la visite, la thématique de l'exposition peut être abordée de diverses manières.

Voici quelques exemples :

1. Faire des recherches sur Internet et à la médiathèque sur les artistes de l'exposition, le poil et la plume dans l'art
2. Montrer des détails des œuvres de l'exposition à retrouver au cours de la visite
3. Analyser une œuvre pour chacune des quatre artistes pour entrer dans leurs univers
4. Lire des albums jeunesse sur le thème de l'exposition (cf. bibliographie p. 33)
5. Faire une collecte de plumes et de cheveux en vue d'ateliers pratiques après la visite
6. Observer des planches d'encyclopédie : botanique, archéologie, biologie, etc.
7. Faire des recherches sur les cabinets de curiosités (histoire, composition, représentations artistiques)
8. Observer des oiseaux, des plumes (le poids, la forme, la couleur, la texture, etc.)
9. Organiser un débat sur la question de la protection de l'environnement et des animaux
10. Regarder des vidéos pour comprendre les techniques d'art textile (broderie, tissage, tricot, nouage, couture, etc.) pour mieux les repérer pendant la visite

PISTES DE TRAVAIL PENDANT LA VISITE DE L'EXPOSITION

Voir le livret-jeux accompagnant ce guide pédagogique.

PISTES DE TRAVAIL APRÈS LA VISITE DE L'EXPOSITION

Nouveau !

Des MALLETES PEDAGOGIQUES sont mises à la disposition des enseignants antoniens des écoles maternelles, primaires et élémentaires pour aider à la préparation de la visite de l'exposition ou bien pour prolonger l'expérience.

Pour plus d'informations : Chloé Eychenne
Conseillère artistique et chargée des publics
chloe.eychenne@ville-antony.fr
01.40.96.31.52

29

Le thème de l'exposition peut être exploité dans toutes les matières. Ainsi, en français (décrire une œuvre, écrire la biographie d'une artiste, composer des notices explicatives d'œuvres, écrire un poème à partir d'une œuvre vue dans l'exposition, etc.), en sciences (les règnes du vivant par exemple), en musique (analyser des chansons sur le thème de l'exposition, les associer aux œuvres, etc.), en histoire des arts (l'art textile, la notion d'installation, etc.).

Quelques pistes pour des ateliers en arts plastiques et visuels :

NB : plumes et poils peuvent être glanés et collectés dans leur version naturelle mais aussi achetés en version naturelle ou synthétique.

1. Réaliser un mobile de plumes (vraies plumes ou plumes en papier)
2. Créer un tableau abstrait de plumes découpées selon des formes géométriques
3. Réaliser le plumage en collage d'un oiseau dessiné ou imprimé
4. Fabriquer un capteur de rêves avec des plumes
5. Fabriquer une coiffe avec des plumes
6. Créer une nouvelle espèce végétale à la manière de Nelly Saunier en réalisant le ramage en plume d'une branche glanée
7. Fabriquer une guirlande de plumes

8. Broder un dessin ou un mot sur du tissu avec des cheveux
9. Réaliser une galerie photographique de chevelures et coiffures des élèves de la classe
10. Dessiner un portrait et ajouter un matériau pileux pour faire la chevelure
11. Réaliser un bracelet en cheveux noués, tressés, etc.
12. Imiter les *Noeufs* de Josiane Guitard-Leroux en réalisant le décor en cheveux collés d'une coquille d'œuf
13. Fabriquer un cabinet de curiosités à la manière de Laura Sánchez Filomeno en associant des objets et matériaux naturels à des objets fabriqués en cheveux et/ou en plumes
14. Illustrer dans un petit carnet individuel ou collectif une série d'expressions contenant le mot "cheveu" et/ou le mot "poil" et/ou le mot "plume" en insérant le matériau correspondant (cf. liste page suivante)

N'hésitez pas !

Pour donner une finalité à vos ateliers plastiques, envoyez-nous par mail les photographies des réalisations, cartels des œuvres et paragraphes explicatifs écrits par les élèves, en vue de faire une exposition virtuelle sur le nouveau site Internet de la Maison des Arts et/ou sur nos réseaux sociaux !

EXPRESSIONS AUTOUR DES POILS ET DES PLUMES

Cheveu

Arriver comme un cheveu sur la soupe : à contretemps ou hors de propos

Avoir un cheveu sur la langue : zozoter

Avoir les cheveux en bataille : être dépeigné

Avoir mal aux cheveux : malaise ou hébètement après un état d'ébriété

Être tiré par les cheveux : poussif, illogique

Couper les cheveux en quatre : se donner du mal inutilement

Faire dresser les cheveux sur la tête : saisir quelqu'un d'épouvante ou de colère

Il s'en est fallu d'un cheveu : il s'en est fallu de peu

Manquer d'un cheveu : manquer de peu

À un cheveu près : à peu de choses près

S'arracher les cheveux : ne pas réussir à se sortir d'une situation compliquée

Se faire des cheveux blancs : se faire du souci

Être en cheveux : ne pas porter de chapeau (pour une femme)

Se crêper le chignon ou Se tirer les cheveux : se battre en tirant les cheveux (pour deux femmes dans la première expression)

Poil

Hérissier le poil : susciter l'énervement ou la colère

Prendre du poil au menton : grandir, mûrir (pour un adolescent)

Ne pas avoir un poil sur le caillou : être chauve

Avoir le poil de carotte : être roux

Avoir un poil dans la main : être fainéant, paresseux

Ne pas bouger d'un poil : rester parfaitement immobile

Être à poil : être nu

Être au poil / Tomber pile poil, Tomber au poil : parfait, exact

Caresser dans le sens du poil : flatter une personne

Être de mauvais poil : être de mauvaise humeur

Reprendre du poil de la bête : se ressaisir

Ne plus avoir un poil de sec : être trempé de sueur ou trempé par la pluie

De tous poils : de toutes sortes

À rebrousse-poil : à l'envers

Se poiler : s'amuser énormément

Poilant : comique

Coiffure et chevelure

Coiffer au poteau : battre de justesse

Trois pelés et un tondu : personne

Plume

Une plume : un écrivain

Écrire au fil de la plume : rédiger sa pensée comme elle vient

Prendre la plume : écrire

Vivre de sa plume : vivre de son métier d'écrivain

Tremper sa plume dans le fiel : écrire avec amertume, haine, etc.

Laisser/Perdre des plumes : subir des pertes

Léger comme une plume : très léger

Voler dans les plumes de quelqu'un : se jeter sur quelqu'un, l'attaquer

Se parer des plumes du paon : chercher à tirer parti, se vanter de mérites qui reviennent à autrui

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Sitographie

www.j-guitardleroux.com

www.claire-morgan.co.uk

www.laurasanchezfilomeno.ultra-book.com

www.nelly-saunier.com

Essais, articles et catalogues d'expositions

Marie-France Auzépy et Joël Cornette, *Histoire du poil*, Paris, Belin, 2011

Marie-France Auzépy, *Poils*, Pictum, 2014

Alain Bergala et Anne Marquez (dir.), *Brune, blonde : la chevelure féminine dans l'art et le cinéma*, catalogue de l'exposition de la Cinémathèque française du 6 octobre 2010 au 16 janvier 2011, Paris, Cinémathèque française et Skira-Flammarion, 2010

Marie Bouzard, Francine Fourmaux, Anne Monjaret et al., *Plumes : motif, mode & spectacle*, catalogue de l'exposition au Musée de Bourgoin-Jallieu du 30 avril au 23 octobre 2011, Lyon, Livres-EMCC, 2011

Christian Bromberger, *Trichologiques : une anthropologie des cheveux et des poils*, Montrouge, Bayard, 2010

Christian Bromberger, "Notes sur les dégoûts pileux", *Ethnologie française*, volume 41, 2011, p. 27-31

Christian Bromberger, *Les sens du poil : une anthropologie de la pilosité*, 2015, Creaphis

Pierre Brulé, *Les sens du poil (grec)*, Paris, Les Belles Lettres, 2015

Andrée Chanlot, *Les ouvrages en cheveux : leurs secrets*, Paris, Éditions de l'Amateur, 1986

Chantal Connochie-Bourgne (dir.), *La chevelure dans la littérature et l'art du Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2014

Julie Crenn, *Arts textiles contemporains : quêtes de pertinences culturelles. Art et histoire de l'art*, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2012

Aline Dallier-Popper, "Les travaux d'aiguille", *Les Cahiers du Grif*, n°12, juin 1976, p. 49-54

Rokhaya Diallo et Brigitte Sombié, *Afro ! Cheveux crépus, frisés... Les Afropéens s'assument*, Paris, Les Arènes, 2015

Yves le Fur (dir.), *Cheveux chéris : frivolités et trophées*, catalogue de l'exposition éponyme au musée du Quai-Branly à Paris du 18 septembre 2012 au 14 juillet 2013, Arles : Actes Sud, Paris : Musée du quai Branly, 2012

Cloé Fraigneau, *Reconnaître facilement les plumes*, Lonay, Delachaux et Niestlé, 2014

Claude Gudin (dir.), *Poil !*, Nice, Les éditions Ovadia, 2009

Bertrand Lançon, Marie-Hélène Delavaud-Roux (dir.), *Anthropologie, Mythologies et histoire de la chevelure et de la pilosité, Le sens du poil*, Paris, L'Harmattan, 2011

Bertrand Lançon, *Poil et pouvoir, l'autorité au fil du rasoir d'Auguste à Charlemagne*, Paris, Arkhê, 2019

Edmund Leach, "Magical Hair", in *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 88, n°2, 1958, p. 147-164

Juliette Lenrouilly et Léa Taieb, *Parlons poil ! Le corps des femmes sous contrôle*, Paris, Florent Massot éditions, 2021

Michel Messu, *Un ethnologue chez le coiffeur*, Paris, Fayard, 2013

Nadine Monem (dir.), *Contemporary Textiles: The Fabric of Fine Art*, Londres, Black Dog Publishing Ltd, 2008

Martin Monestier, *Les poils, histoire et bizarreries*, Paris, Le Cherche Midi, 2002

Michel Odoul et Rémi Portrait, *Cheveu, parle-moi de moi. Le cheveu, fil de l'âme*, 2002

Fabienne Pomel (dir.), *Cornes et plumes dans la littérature médiévale : attributs, signes et emblèmes*, Rennes, Presses universitaires de Renne, 2010

Carol Rifelj, *Coiffures : les cheveux dans la littérature et la culture françaises du XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014

Jacques Simonelli, *À poils, à plumes, à cornes, etc.*, catalogue de l'exposition de la Maison des artistes de Cagnes-sur-Mer en octobre 2008, Nice, StArt éditions, 2008

Géraldine Julie Sommier, Marlène Van De Castele et Olivier Saillard, *Hair du temps*, catalogue de l'exposition éponyme du 16 janvier au 29 mars 2009 à la Galerie d'art du conseil général des Bouches-du-Rhône d'Aix-en-Provence, Milan, Silvana Editoriale, 2009

Marina Warner, "Bush Natural", *Parkett*, n° 27, Zurich, mars 1991, p. 6-10

Récits mythologiques et bibliques

Histoire de Samson : *Ancien Testament*, Livre des Juges, chapitre 16, VII^e-V^e siècles avant notre ère

Histoire de la chevelure de Bérénice : Catulle, *La boucle de Bérénice*, I^{er} siècle avant notre ère

Histoire d'Icare : Ovide, *Métamorphoses*, VIII, 183-235, I^{er} siècle de notre ère

Histoire de la déesse viking Sif : *Edda*, XIII^e siècle

Littérature adultes et poésie

Louis Aragon, "Elsa au miroir", *La Diane française*, 1945

Charles Baudelaire, "La chevelure", *Les fleurs du Mal*, 1861

Charles Baudelaire, "Un hémisphère dans une chevelure", *Le spleen à Paris*, 1862

Joachim du Bellay, "Ô beaux cheveux d'argent mignonnement retors", *Les regrets*, 1558

Lynda Chouiten, *Le Roman des Pôv'Cheveux*, 2017

Laetitia Colombani, *La tresse*, 2017

Gwladys Constant, *De si beaux cheveux*, 2016

Sophie Fontanel, *Une apparition*, 2017

Denis Guedj, *Les cheveux de Bérénice*, 2007

Kirk Wallace Johnson, *Le voleur de plumes*, Montreuil, éditions Marchialy, 2020

Comte de Lautréamont, "Le Pou", *Les chants de Maldoror*, chant deuxième, 1869

Patrice Leconte, *Les femmes aux cheveux courts*, 2009

Pierre de Marbeuf, "Les cheveux d'Amaranthe", *Les Beautés d'Amaranthe*, 1628

Albert Mérat, "Les cheveux", *L'idole*, 1869

Sophie Oksanen, *Norma*, 2017

Orhan Pamuk, *La femme aux cheveux roux*, 2016

Pétrarque, *Des cheveux d'or*, XIV^e siècle

Alexander Pope, *La boucle de cheveux enlevée*, 1712

Georges Rodenbach, *Bruges-la-Morte*, 1892

Pierre de Ronsard, "Ces cheveux, ces liens...", second livre des *Sonnets pour Hélène*, 1578

Agathe Ruga, *Sous le soleil de tes cheveux blonds*, 2020

Littérature jeunesse

Nathalie Azoulai et Victoire de Castellane, *J'aime pas mes cheveux*, 2017

Aurélié Bombace et Loren Bes, *Les cheveux de Lou*, 2017

Claude Boujon, *Tignasse*, 1988

Barbara Brun et Laura Nsafou, *Comme un million de papillons noirs*, 2018

Wenxuan Cao, *Plume*, 2016

Roser Capdevilla, *Aïe, aïe, aïe, mes cheveux !*, 1996

Jean-François Casabonne et Marianne Chevalier, *Je veux une plume*, 2018

Alexandre Chardin et Christophe Alline, *Barnabé n'a pas de plumes*, 2018

Laetitia Colombani et Clémence Pollet, *La tresse ou le voyage de Lalita*, 2018

Olivier Douzou, *Bon pour le coiffeur*, 1999

Sophie Dussaussois et Mylène Rigaudie, *Les cheveux et les poils*, 2014

Mickaël Escoffier et Kris di Giacomo, *À poil(s)*, 2008

Stéphane Escoffier et Nicolas Gouny, *La plume*, 2009

Linda Ferri, *Plumes au vent*, 1998

Stéphane Frattini, *À poils... ou à plumes ?*, 2008

Corinne Fleury et Sébastien Pelon, *Le dodo aux plumes d'or*, 2014

Henri Gougau, *Les sept plumes de l'aigle*, 2011

Rémi Gourgeon, *Les cheveux de Léontine*, 2021

Les frères Grimm, *Raiponce*, 1812

Les frères Grimm, *Les trois cheveux d'or du diable*, 1812

Les frères Grimm, *Les trois plumes*, 1812

Andrea Hebrock et Heidemarie Brosche, *La plume*, 2010

Annelise Heurtier et Andrea Alemanno, *La couronne*, 2016

Jules, *Les princesses ont les cheveux jusqu'aux fesses !*, 2018

Alain Korkos et Marie-Geneviève Thoisy, *Pluie de plumes*, 2006

Séverine de La Croix et Pauline Roland, *Le pou qui n'aimait pas les cheveux*, 2018

Benjamin Lacombe, *Longs cheveux*, 2010

Albena Lair-Ivanovitch et Annie Caldirac, *Les plumes du paon et du corbeau*, 2009

Gwendal Le Bec, *La plume*, 2018

Sandra Le Guen et Marjorie Béal, *Les cheveux en bataille*, 2020

Philippe Lechermeier et Delphine Perret, *Lettres à plumes et à poils*, 2011

Astrid Lindberg, *Fifi Brindacier*, 1945

Madame d'Aulnoy, *La belle aux cheveux d'or*, 1697

Julien Perrin et Fred L., *Le cheveu*, 2018

Latashia M. Perry et Christelle Claman, *Des cheveux comme les miens*, 2015

Marcus Pfister, *L'oiseau de Paradis*, 2015
Jules Renard, *Poils de Carotte*, 1894

Agnès Rosenstiehl, *Cheveux*, 1996

Tina Schilp et Silvan Borer, *Frida Nidoiseau*, 2018

Colette Sébille et Sébastien Pelon, *La plume du caneton*, 2018

Isabelle Simler, *Plume*, 2012

Morgane Soularue et Camille de Cussac, *Cheveux et autres poils*, 2019

Jeanne Taboni et Natacha Bradké, *Les plumes d'Elia*, 2012

Annemarie Van Haeringen, *La princesse aux cheveux longs*, 2008

Louise Vercors et Pierre d'Onneau, *Ça décoiffe ! L'histoire des hommes par les cheveux*, 2019

Ding Yuzhen et Huang Jing, *La fille aux longs cheveux*, 1986

Zep, série *Titeuf*, depuis 1993 (bande dessinée)

Musique et chanson

Salvatore Adamo, *Une mèche de cheveu*, 1966

Antoine, *Les élucubrations*, 1966

Georges Brassens, *La tondue*, 1964

Camille, *La jeune fille aux cheveux blancs*, 2005

Charlélie Couture, *Angélique bigoudis*, 1994

Gérard Dalton, *Les petites plumes*, 2014

Alexandre Dréan, *Elle s'était fait couper les cheveux*, 1924

Fernandel, *Elle avait des cheveux roux*, 1951

Johnny Hallyday, *Cheveux longs et idées courtes*, 1966

Hervé, *Cœur poids plume*, 2019

Java, *Le poil*, 2000

Zizi Jeanmaire, *Mon truc en plumes*, 1988

Lio, *Les brunes comptent pas pour des prunes*, 1986

Louise Attaque, *La plume*, 2000

Enrico Macias, *Deux ailes et trois plumes*, 1983

Tom McRae, *You cut her hair*, 2000

Maxenss, *Cheveux*, 2017

Mistinguett, *Depuis que j'ai fait couper mes cheveux*, 1925

Nekfeu, *Plume*, 2015

Claude Nougaro, *Plumes d'ange*, 1977

Pavement, *Cut your hair*, 2004

Pierre Perret, *Les poils du cul*, 2007

Michel Polnareff, *Y a qu'un cheveu*, 1968

Renaud, *Cheveu blanc*, 1994

Ridsa, *Plume*, 2019

Nina Simone, *Black is the colour of my true love's hair*, 1959

Alain Souchon, *On s'ramène les cheveux*, 2019

Anne Sylvestre, *Les blondes*, 1986

Anne Sylvestre, *Plume plume*, 1998

Anne Sylvestre, *Mamie les cheveux mauves*, 2015

Zaz, *Plume*, 2018

Cinéma

À la poursuite du roi Plumes, d'Esben Toft Jacobsen, 2014, 1h20 (dessin animé)

Fifi Brindacier, de Michael Schaack et Clive A. Smith, 1997, 1h17 (dessin animé)

Caramel, de Nadine Labaki, 2007, 1h36

La tresse, de Laetitia Colombani, 2021, à venir

Le bleu blanc rouge de mes cheveux, de Josza Anjembe, 2016, 21 minutes

Le garçon aux cheveux verts, de Joseph Losey, 1950, 1h22

Le mari de la coiffeuse, de Patrice Leconte, 1990, 1h22

Mimi la souris : la plume, d'après Lucy Cousins, 20 minutes (dessin animé)

Plume, la basse-cour a un incroyable talent, d'Eduardo Gondell et Juan Pablo Buscarini, 2019, 1h20 (dessin animé)

Pluie de plumes, d'Alain Korkos et Marie-Geneviève Thoisy, 2006

Poil de carotte, de Julien Duvivier, 1932, 1h30

Pelo malo, cheveux rebelles, de Mariana Rondón, 2013, 1h35

Raiponce, de Byron Howard et Nathan Greno, 2010, 1h40 (dessin animé)

Rien que pour vos cheveux, d'Adam Sandler, 2008, 1h53

Une femme de tête, d'Haifaa al-Mansour, 2018, 1h38